

SOMMAIRE

Juin - Juillet - Août 1996 - n° 72

Dans ce numéro

- *Aliénés de la culture*, un texte de Gottfried HONEGGER, de la page II à VIII, et en page XIV.
- *Échos du monde*, une exposition internationale sur le thème « *L'enfant et l'adolescent, créateurs* », présentée à Avignon en mai 1994 par le groupe vaclusien de l'École moderne Pédagogie Freinet et CDDP du Vaucluse.
 Cette exposition sera reprise pour le centenaire de Célestin Freinet :
 - au 43^e congrès international de l'ICEM (Valbonne-Sophia-Antipolis, 26-29 août 1996) ;
 - au Centre international de conférence de Genève (Conférence du Bureau international de l'Éducation, 5 octobre 1996) ;
 - au Palais de l'UNESCO (Conférence internationale de l'UNESCO en hommage à Célestin Freinet, 7-8 octobre 1996).
- *Cadeau pour ma planète*, un projet réalisé par le collège A.-Duschesne de l'Île-Bouchard (Indre-et-Loire) pour la protection de la rivière la Vienne contre la pollution, de la page IX à XIII.

Photographies :

Gottfried HONEGGER : p. II à VIII - Hervé MUÑEZ : p. IX à XIII.



L'art est toujours une information, une forme de communication. Il est essentiel que le message soit reçu. L'art couvre tous les problèmes humains et existentiels. Il rend visible aussi l'inconscient. L'art est toujours « aufklärung », lumière.

George Segal, un artiste américain renommé, nous montre dans son œuvre, depuis toujours, la solitude grandissante de l'homme dans notre société, le vide qui anéantit l'espoir.

GOTTFRIED HONEGGER

Les informations qui nous envahissent jour après jour nous montrent sans réserve que notre système, basé sur la rentabilité, a accompli sa mission et est en train de « bouffer » ses enfants.

Une société de chômeurs, le manque d'oxygène, la pollution, les radiations nucléaires, les montagnes de déchets d'une société de consommation, la criminalité, et j'en passe, montrent bien que toutes les facettes de la politique sont incapables de mettre le train déraillé de notre vie sur une nouvelle voie.

de la culture



1968 fut une année où l'on souhaitait « l'imagination au pouvoir ». C'était une grande fête en faveur d'un humanisme obsédé par la création. A ce moment, tout était possible. Aujourd'hui, que reste-t-il de tout ça ?

C'est à nous tous, à chaque femme et à chaque homme de dire non à la résignation et oui à l'action. Oui à un changement profond.

Les politiques nous offrent chaque jour de nouvelles solutions – des solutions qui ont leurs racines dans nos siècles passés.

En effet, le problème n'est pas d'améliorer nos structures économiques, de choisir la gauche ou la droite pour créer le miracle. Nous devons enfin comprendre que la cause de cette collision mondiale

est arrivée parce que nous avons trop longtemps ignoré le but et le sens de la vie. Nous vivons une crise morale.

Oui, notre système capitaliste décadent est autodestructeur – autodestructeur parce que l'homme est devenu un objet, parce que l'homme a perdu sa dignité, parce que l'homme a perdu son âme.

Le racisme, la famine mondiale, l'incapacité de créer une Europe – un monde coopératif et fraternel – montre bien que le libéralisme a développé notre égoïsme, notre nationalisme, nous a poussé vers la solitude de l'individu.

Nous sommes devenus des étrangers sans projets, envahis par la peur, une société mélancolique.

Devant notre téléviseur, nous contentons notre sexualité, nos rêves, nos espoirs, nos manques, et pourtant on « s'amuse à mort ». Nous sommes condamnés à la liberté et incapables de l'assumer.

Pour remplir notre vide intérieur, pour combler notre ennui, les médias doivent produire des sensations de plus en plus fortes.

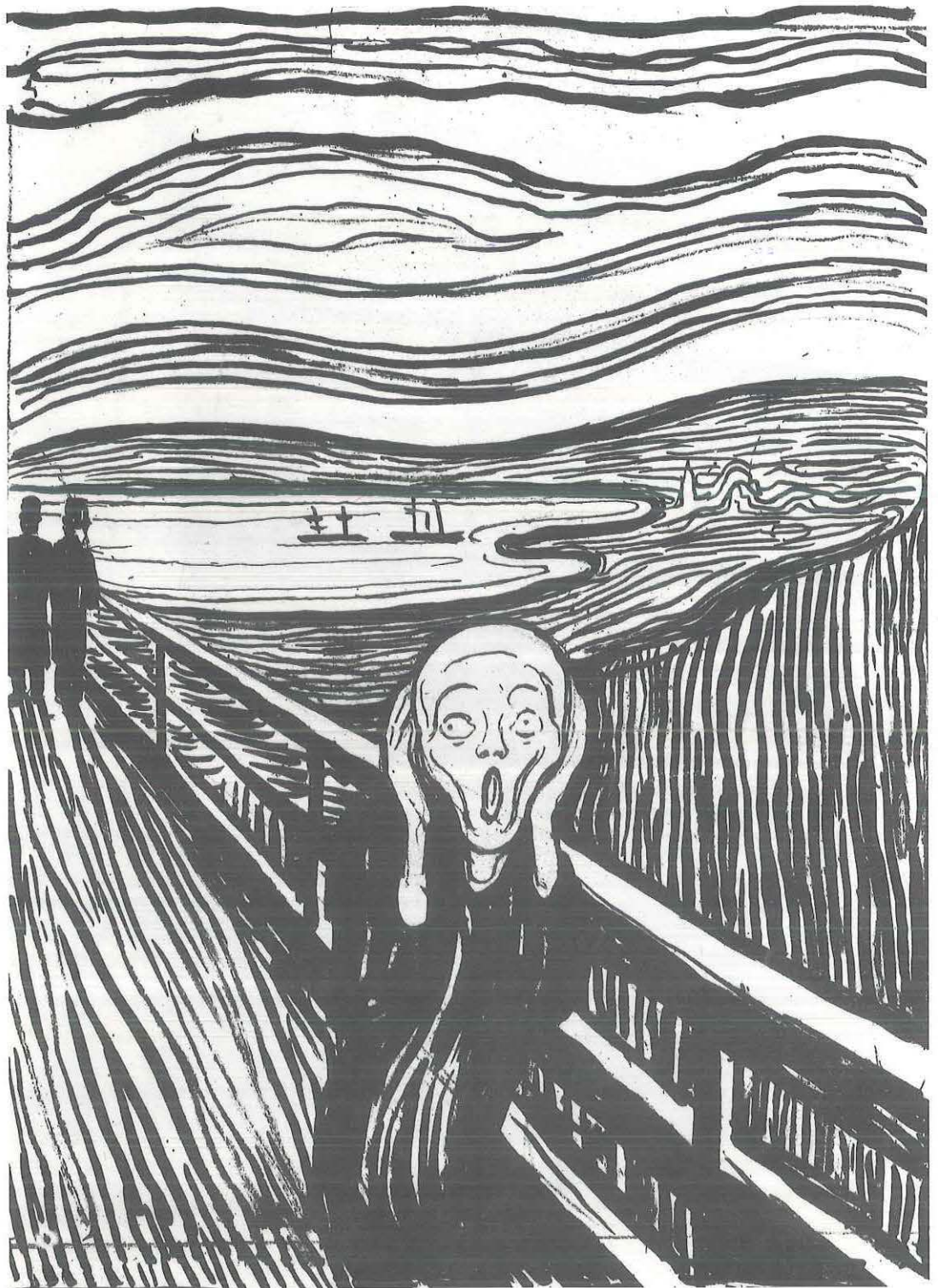
On participe en direct à la guerre « propre » en Irak, à la guerre de l'ancienne Yougoslavie.

Il y a quelques jours, on m'a informé qu'en Italie, il existe un tourisme qui nous permet de participer comme témoin au massacre de Sarajevo. C'est vrai, la réalité surpasse la fiction.

Pour apaiser notre mauvaise conscience (si nous avons encore une conscience) on se plaît dans un humanisme cynique. Plus encore, même l'assistance publique est devenue un « business ». Certes, et je ne l'ignore pas, il existe une multitude de problèmes énormes (par exemple la surpopulation) qui dépasse nos expériences du passé, qui demande une pensée profondément différente et nouvelle.

J'accuse ceux qui par leur pouvoir matériel et politique empêchent une avant-garde de penseurs de participer activement à la recherche d'une nouvelle société.

Les nantis et les politiques règnent au-dessus du peuple et ont perdu tout contact avec la vie réelle. Ils jouent leur jeu pour satisfaire leur ego, pour remplir leur manque d'humanisme. L'agonie des partis politiques, la montée de l'abstentionnisme au vote démocratique sont la preuve de la dégradation entre le pouvoir et le peuple.



En 1895, Edvard Munch, un artiste norvégien, a créé Le Cri. Cette œuvre, ce cri, garde toujours son actualité. Mais voilà, on admire l'œuvre pour sa qualité esthétique et on ignore son signal d'alarme.

L'économie, le monde de l'argent ne se gênent pas pour dénaturer les œuvres d'art. On vulgarise ainsi notre patrimoine culturel. L'argent est un « ami » qui nous veut du mal.

Une œuvre de Lucas Crabach (1472-1553) appelée Adam et Ève est une des œuvres majeures de notre histoire, une œuvre qui par sa beauté et sa force témoigne d'une société qui était dévouée au christianisme. Cette œuvre a été défigurée pour une publicité de jeans, sans susciter la moindre protestation.

Pour décorer un pèse-personne, on ne s'est pas gêné d'utiliser une œuvre de Piet Mondrian (1872-1944). C'est une agression vis-à-vis de l'art qui, malheureusement, est devenue une attitude quotidienne de notre publicité et de notre design.



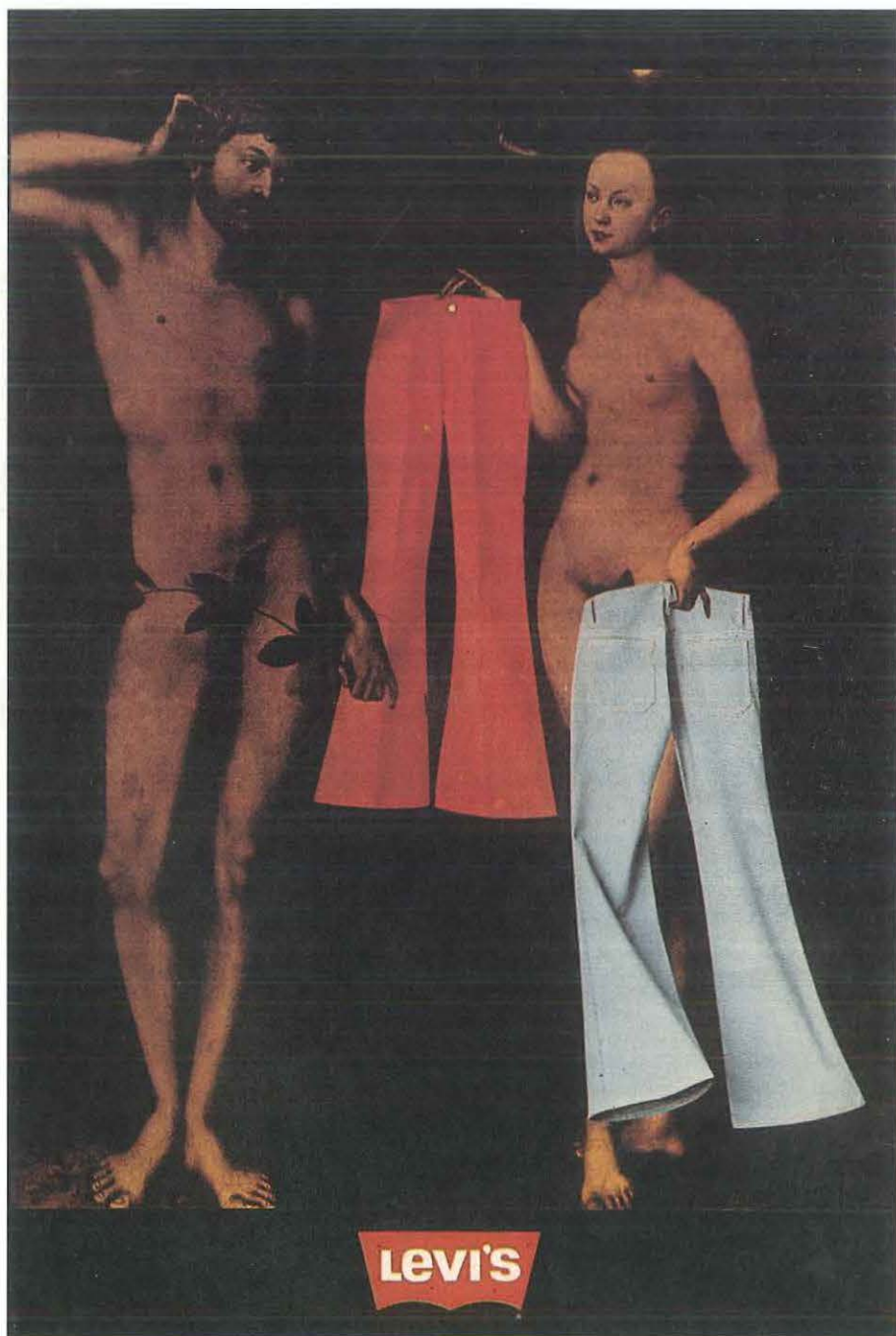
Pour apaiser la peur, le ministre de la Défense suisse nous a offert pour quelques milliards un avion super sophistiqué. Un point c'est tout.

Une avalanche de lois fabriquées chaque jour et la répression nous condamnent à l'inactivité, nous permettent de publier des manifestes – et encore...

Les intellectuels, les artistes – leur rôle est aujourd'hui plutôt décoratif. Ils fabriquent des citations pour les ministres. Ils décorent les villes défigurées par la spéculation.

Les arts sont devenus un déodorant pour recouvrir l'odeur d'une société pourrie.

Nous ne pouvons pas revenir en arrière. L'histoire – l'évolution – avance et le temps n'est pas préoccupé par le malaise humain. Il n'y a pas de miracle. Ou nous nous réveillons ou nous avons le courage d'un changement radical, ou la race humaine sera éliminée comme d'autres espèces avant nous.





Aliénés de la culture :

D'après le Petit Larousse, la culture est « *l'ensemble des structures sociales et des manifestations artistiques, religieuses, intellectuelles qui définissent un groupe, une société par rapport à une autre* ».

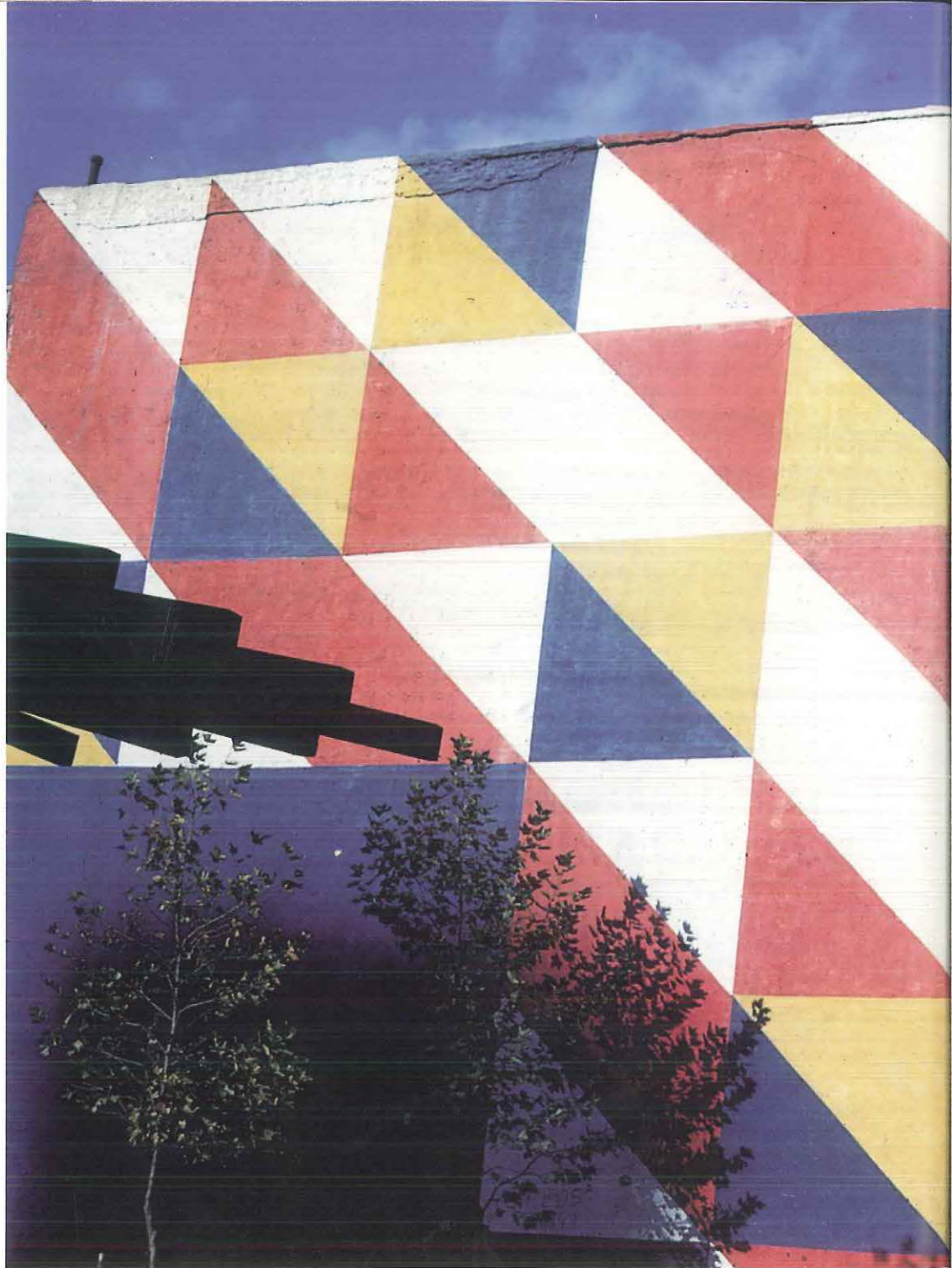
Mais voilà, notre technique, nos sciences, notre soif de pouvoir de plus en plus agressif, égalisent nos cultures mondiales, les transforment en une sorte de supermarché gigantesque, anonyme et impersonnel.

Nous sommes en train de perdre nos racines, notre identité, notre bonheur de vivre.

Et pourtant, la vie est un miracle, un moment exceptionnel et il faut lui redonner toute sa valeur humaine.

A quoi servent toutes nos découvertes, tous nos privilèges, si l'analphabétisme avance, si l'homme est de plus en plus aliéné des arts et des philosophies de notre temps?

Soyons clairs, avec un peuple sans culture, avec une société aliénée de la culture, la démocratie est condamnée comme toute autre progression sociale. La culture est la base même d'une ouverture vers un monde plus juste, plus paisible, plus équitable.



L'histoire témoigne que dans le passé, les villages et les villes étaient en soi une œuvre d'art.

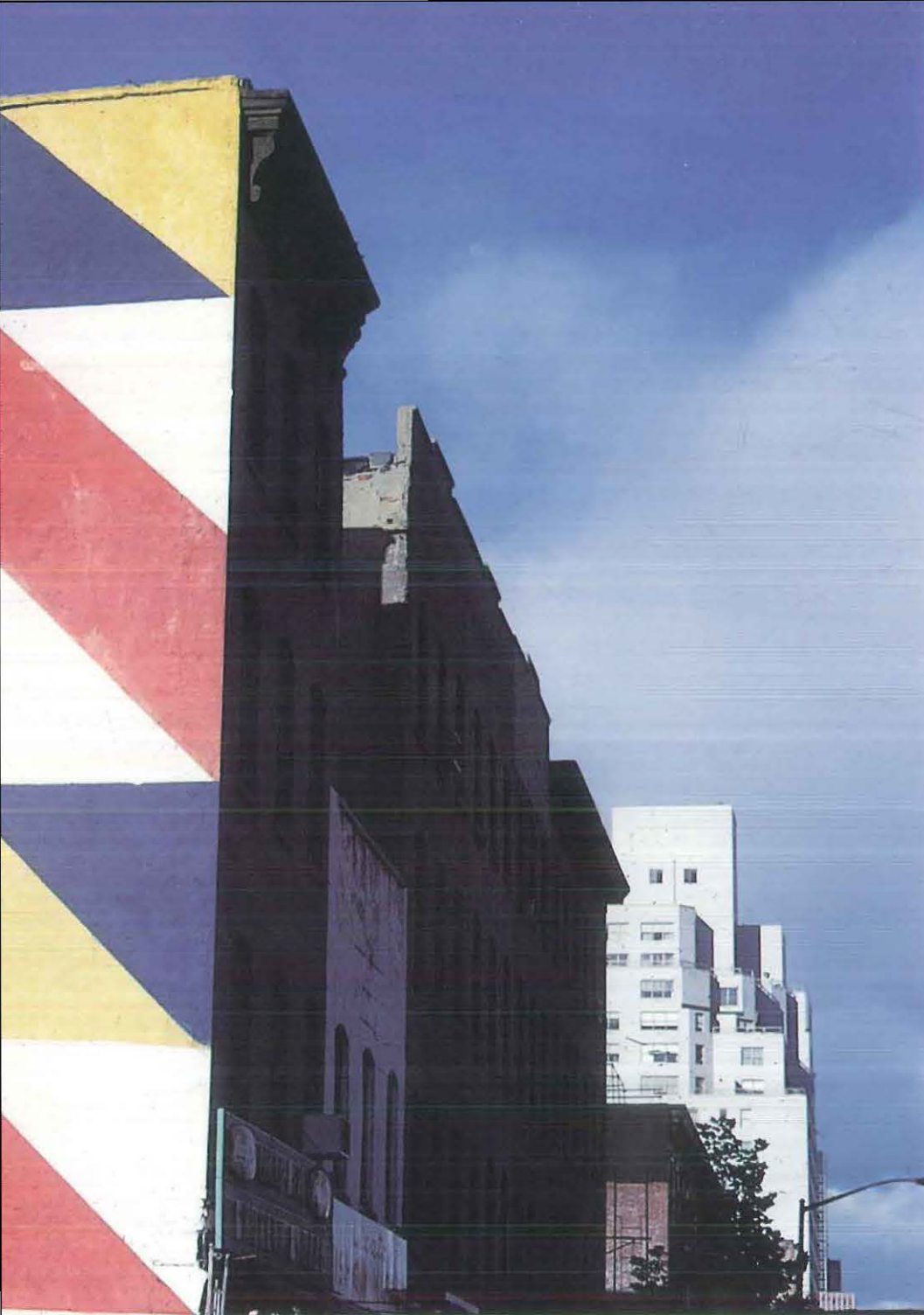
La société était fière de leur urbanisme. Elle était consciente que l'environnement d'une ville concerne tout le monde et doit refléter sa culture.

Aujourd'hui, l'art est enfermé dans des ghettos appelés musées. Dans nos foyers, l'art est à peu près absent. L'art est remplacé par des images de consommation, par du « kitch ».

Nos villes aujourd'hui sont construites par la spéculation. L'image urbaine est déterminée par l'argent.

A la place de la beauté, il règne la rentabilité. Mais la laideur nous rend malades, laisse la place au vandalisme.

A New York, un groupe d'artistes a essayé de rendre les lieux où nous vivons plus supportables.



C'est tout de même incroyable de constater qu'en dehors de la France, aucun pays ne possède de ministère fort et influent responsable de la culture.

Si les banlieues des grandes villes sont devenues un champ ouvert à la criminalité, si nos villes deviennent des centres économiques et perdent leur valeur culturelle, ce n'est pas une surprise si notre jeunesse se réfugie dans la drogue, dans le bruit de son walkman.

Les graffiti, le vandalisme...

Il est facile d'accuser ceux qui font des graffiti de commettre un acte de vandalisme.

Pour la plupart de ces gribouillages, c'est certainement vrai. C'est l'agression, c'est la bêtise qui domine. Vous-êtes vous demandé pourquoi ?

Mais il y a les autres : ceux qui à mon avis nous transmettent un message. Une sorte de cri d'alarme qui montre leur solitude, leur manque de projets, leur envie de participer aux questions sociales avec leur imagination, avec leur envie de créer.

D'un côté on les traite comme des criminels, on les pénalise, on les emprisonne même (le Sprayer de Zürich) et de l'autre on les gâte, on les récompense, on les expose.

Il existe toute une littérature, les graffiti sont intégrés dans le commerce, sont devenus un sujet de la publicité.

Et pourtant, il faut prendre ce message au sérieux, et réagir non avec la répression ou la sublimation, mais avec la tolérance et la compréhension. Et surtout essayer d'analyser les sources de cette vague internationale.

Un regard sur l'art actuel de nos jeunes artistes montre bien à quel point le désespoir, le refus de toute utopie détermine en majorité leur œuvre. On démolit, on cultive les déchets, on court d'une idée à l'autre pour être remarqué par un des sages de la scène artistique.

Ces jeunes artistes, au lieu de participer à la création d'un monde nouveau, sont isolés dans leur catacombe, privés du respect.

Il suffit de visiter leurs expositions pour avoir une image de la réalité qui nous attend.

Mais au lieu de les engager dans un projet commun et social, ils sont livrés à la spéculation du commerce artistique.

Si on me trouve injuste et pas assez précis, ça m'est égal.

Si quelqu'un ne réalise pas que ce monde est arrivé à un point de non retour, c'est son problème. Pour moi il est évident qu'il faut d'abord redonner à chaque femme, à chaque homme la possibilité de se nourrir avec la culture.

Pendant toute l'histoire de l'homme, il a créé à travers le folklore sa richesse, il a nourri son esprit, il a manifesté sa dignité.

Tout cela s'est perdu. Mais toutes ces qualités dorment quelque part dans l'âme de chacun d'entre nous, et c'est à nous les artistes, à nous les intellectuels de les faire remonter à la surface, d'encourager l'activité créative.

Il ne faut pas, comme Maxime Gorki, le poète russe, demander un art que le peuple comprenne, mais il faut un peuple qui fasse de l'art, qui fasse partie d'une culture populaire.

Une société imprégnée par la culture, par les arts serait moins agressive vis-à-vis de la nature, serait certainement moins égoïste, moins attirée vers le pouvoir, moins parasitaire.

Le rôle de l'artiste doit changer. Il doit quitter son isolement, il doit apporter son imagination à la création d'un milieu artificiel harmonieux et spécifique.

Si on visite le musée du Louvre à Paris, on réalise avec stupéfaction que toutes les œuvres exposées sont le résultat d'une commande, sont le contraire de l'art pour l'art.

C'est la preuve que la commande peut déterminer le contenu et la forme de l'œuvre, sans être corrompus...

Oui, l'artiste doit devenir un architecte qui a envie de construire, de déterminer nos lieux publics.

Agir est mieux que réagir. On doit enfin prendre conscience que l'art est un moyen politique dans son sens le plus noble, et c'est à nous de l'utiliser.

C'est un cri d'alarme, c'est à nous de changer, c'est à nous de nous opposer, c'est à nous les artistes de créer des images pour changer notre regard, pour un regard tourné vers l'avant.

Gottfried Honegger



Dans nos écoles, on nous apprend la matière brute. Pour l'âme des enfants, il reste peu de temps. L'art est dans nos écoles une forme d'alibi et non un moyen pour nous initier à notre culture.

L'Espace de l'Art Concret au Château de Mouans-Sartoux (Alpes-Maritimes) a édité entre autres choses un jeu pour apprendre à regarder, pour mobiliser l'imagination.

Aussi, les expositions du Château sont dans leur contenu didactique ce qui sert à ouvrir les cœurs et les yeux vers l'art de notre temps.